

Prédication pour le culte du 30 juin 2019

Esaïe 55, 11-12
Romains 8, 22-25
Matthieu 13, 1-9

Matthieu 13, 1-9

Partage d'un texte classique mais attention danger !

« La parabole n'est pas une historiette pour enfants sages ou une leçon de morale pour gens simples. Une parabole, c'est plutôt de la dynamite ! Si on l'écoute vraiment (et c'est bien ce que la finale nous suggère), si on entre dans son jeu, la parabole interpelle, étonne, secoue, et finalement dérange ». C'est ce que soulignait Daniel Marguerat, ancien doyen de la fac de théologie de Lausanne avec qui j'avais travaillé autour de cette thématique des paraboles ! Alors ce matin, chers frères et sœurs, pour ce culte de rencontre, j'ai le plaisir de vous proposer... du poil à gratter ! « Les Evangiles nous rapportent plus de quarante paraboles, ce qui est beaucoup. Mais à la différence des rabbis de son temps, Jésus n'utilise pas la parabole pour illustrer un enseignement sur la Torah (la Loi) ; il énonce celle-ci pour faire réagir ses auditeurs face à un événement : Dieu est proche, le Royaume est à portée de main. La parabole veut faire surgir l'extra-ordinaire de Dieu parmi nous ». Alors, sommes-nous prêts ?

Pour entrer dans cette exploration, je vous propose 4 espaces, comme 4 directions, 4 points cardinaux qui peuvent donner sens à notre réflexion.

1. **Premier pas : une sorte de sas d'entrée : le verbe sortir** (paradoxal). Utilisation 2 fois en ce début de récit :

- Jésus sort de la maison v1
- Le semeur sort pour semer v4

Sortir : quelle signification ce mot, cette action peuvent avoir pour nous ?

Jésus sort de la maison, le semeur sort pour semer. 1ère chose : il y a une dynamique, une action. Il y a de la vie. L'Evangile c'est la vie en action. Rien à voir avec une vie pépère. Sort c'est... sort de ton confort, de tes habitudes, de tes traditions, de ce qui est ton cadre habituel pour risquer, pour se risquer. Est-ce que j'ai bien compris que Dieu m'appelle à une véritable aventure ? Ce n'est pas Koh Lanta mais j'ai bien plus à y gagner !

2 : sortir, c'est donc qu'il y a un espace à vivre, à habiter voire à expérimenter. L'Evangile est une force qui se répand, une puissance qui se diffuse. Une parole à faire entendre, à communiquer. Rien de confiné, de confidentiel. Rien aussi à garder entre soi. L'humanité, le lieu de réception n'est pas un club de bien-pensants qui se gaussent d'un message qui leur appartient, d'un trésor qui leur serait confié. Nous ne sommes pas les gardiens du graal ! Sortir c'est aller au-devant. Au-devant des réactions, au-devant des critiques voire des oppositions.

Serons-nous outillés pour le faire ? j'allais dire : serons-nous armés (rassurez-vous je n'ai pas d'intentions belliqueuses) mais je crois que pour agir valablement il est nécessaire d'être bien équipé. Nos moyens (plutôt que nos armes) : bien sûr l'Esprit de Dieu (relisez l'Épître de Paul aux

Ephésiens chap. 6 à partir v. 10) Et rappelons-nous cet élément central : nos adversaires, ce ne sont pas les êtres humains !

Et 3^e ment : sortir pour quoi faire : au risque de la répétition il est dit : le semeur sort pour semer. Semer c'est vivre une expérience unique : celle de la générosité. Dieu croit en nous ! Au point de gaspiller son énergie pour faire de nous des terrains favorables à son message ! J'y reviendrai !

2. S'éloigner pour être plus proche

Dans son contact avec la foule, Jésus prend ses distances. La foule est nombreuse, elle le presse. Lui veut garder son autonomie, sa façon de parler, sa liberté, sa franchise. Il n'est pas venu pour faire du marketing. Son message c'est le royaume de Dieu. Pour se faire entendre, pour se faire comprendre, il choisit de monter dans une barque. L'eau amplifie le son. Maître en psychologie, le Christ est un orateur redoutable. Il en connaît les ficelles. Mais à mon avis, son intention est autre : il laisse chacun/e responsable et libre de sa vie. C'est à chacun de décider de son choix. Pas de forcing, pas de lavage de cerveau.

En étant proche, Jésus permet aussi à chacun de faire le point sur sa vie. Pas de généralités mais un point de vue unique pour chaque personne, pour chaque identité : L'offre de Jésus est du sur-mesure. Constatons aussi la proximité des mots proche/reproche. Jésus permet à chacun d'être lui-même et donc de faire des remarques voire des objections.

3. Une activité avec ses difficultés et ses réussites

« Quatre catégories de terrains sont répertoriées. Dans les trois premières, les semailles sont un échec, faute de disposer d'un sol où s'enfonce le semis. L'auteur de la parabole a manifestement voulu insister sur ce large insuccès, dans le but de mettre en valeur la réussite des semailles lorsque le terrain est favorable ; en comparaison, le taux de succès est spectaculaire, mais pas miraculeux (1 pour 100, 1 pour 60, 1 pour 30). Jésus fait donc état d'une expérience courante : pour récolter, il faut savoir compter avec beaucoup de pertes ». Sommes-nous bien conscients de cela quand nous évaluons nos activités, l'effort que nous avons fourni, le temps que nous y avons passé ?

« Très exactement, comme vous le savez, les quatre types de terrain sont identifiés à des comportements face à la proclamation de la Parole : Etre la « bonne terre », c'est entendre et comprendre la Parole, et ainsi porter du fruit (c'est-à-dire : la rendre féconde dans sa vie). »

Les commentateurs actuels nous rendant attentifs en disant que les 4 terrains ne sont pas forcément des tempéraments bien typés, hermétiques mais pourraient correspondre plutôt à des périodes de notre vie. Ou 4 façons d'être réceptifs selon nos préoccupations courantes.

Ce qui me semble essentiel, par contre, c'est l'action du semeur. Dieu est infatigable ! On pourrait le cataloguer d'hyper-actif ! Quelle santé ! Et quand sa dynamique, son enthousiasme (mot grec qui signifie avoir Dieu en soi) sont nos moteurs et nos envies alors oui, comme je le disais au début, sa parole, c'est de la dynamite. Semer c'est ouvrir, c'est s'ouvrir à la générosité. Si le grain reste dans ma main il reste improductif. Si je le lâche (geste de courage, d'audace et d'abnégation) je mise sur la possibilité d'un résultat, tout en faisant confiance. N'est-ce pas cela dont notre société a besoin ? Et moi-même, est-ce que je crois à ce résultat possible ?

4. Un singulier et des pluriels

Dans l'univers des paraboles, il existe bien sûr plusieurs versions, comme d'autres textes de nos évangiles. Ainsi je trouve éclairant, quelques instants, d'ouvrir notre regard sur les versions de Matthieu et de Marc. Dans la première, nous l'avons entendu, il est question des grains. Certains et d'autres. Le pluriel utilisé indique une certaine quantité, peu importe laquelle. Dans l'expression

de Marc qui rapporte cette parabole dans son 4^e chapitre, le texte nous dit : « Comme il semait, du grain est tombé au bord du chemin. Idem pour les autres terrains improductifs. Du grain : singulier ! Et la fin de la parabole dit : d'autres grains sont tombés dans la bonne terre. Et là c'est un pluriel. Qu'en penser ? Le commentaire de la TOB nous indique que le pluriel utilisé montre que l'intérêt se porte sur la fécondité de chaque grain. Pour moi cette indication se traduit de deux façons :

- D'abord que chacun de nous est concerné personnellement. C'est le sens déjà évoqué du sur-mesure.

- Et deuxièmement, que ce pluriel nécessaire c'est nous tous. Autrement dit, c'est l'église que nous formons, la communauté. Seuls, nous sommes limités dans notre capacité à agir et porter du fruit, par contre, ensemble nous avons une force inestimable. La collaboration en paroisse, en véritable équipe, laïcs et ministres, jeunes et aînés, femmes et hommes. Toute forme de partenariat, de mixité, me semble propice à l'émergence du Royaume.

Que dire pour terminer :

Le mot parabole dérive de l'hébreu mashal, un mot dont la racine signifie « moitié ». « Une face est l'histoire racontée, l'autre face est la réalité signifiée.

Ainsi la parabole comporte deux faces : d'un côté elle raconte une histoire où l'auditeur reconnaît sa vie et son monde ; mais elle veut aussi faire entendre autre chose.

Si la parabole invite l'auditeur à chercher un sens caché, cela signifie : 1) que ce sens ne peut pas être dit autrement ; 2) qu'il est à chercher, justement.

La parabole est un langage détourné, non pour faciliter l'accès à la vérité, mais parce que cette vérité nécessite qu'on la cherche. Une sentence juive le dit très bien : « Parabole d'un roi qui, dans sa maison, a perdu une pièce d'or. Ne la cherche-t-il pas avec une mèche qui ne vaut pas plus d'un sou ? ». La parabole est cette mèche de rien du tout, cette lampe qui permet de trouver des merveilles.

Ces petites histoires ne sont pas empruntées à notre quotidien parce qu'elles seraient un moyen simple de nous enseigner des choses compliquées, mais parce que le Royaume n'est pas à chercher ailleurs que dans notre quotidien ». Et le quotidien c'est ici et maintenant !

« La parabole « parle » là où l'abstraction, la rationalité, sont impuissantes ; elle rejoint en effet notre expérience de vie, nos émotions, notre affectivité, et se conclut le plus souvent sur une question ouverte plutôt que sur une fermeture. »

Qu'en pensez-vous ? Amen !

Patrice Haesslein le dimanche 30 juin 2019

Ce texte garde son caractère parlé